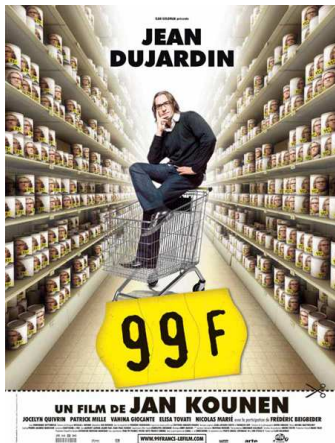


"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, primesautière Romane et bonjour à vous, auditeurs salutaires. L'épée de *La dernière légion* restaurait un espoir évanoui tandis que *99 francs*, en vente depuis trois jours, entend pourfendre les marchands d'illusions.



Créatif chez "Ross and Witchcraft", une prospère agence publicitaire, **Octave Parango** reçoit un salaire incongru pour trouver formules ou accroches. Le doute puis le dépit ne tardent guère pourtant à miner son arrogance, d'autant que le désert intellectuel où il évolue et les stupéfiants absorbés quotidiennement dévastent son équilibre. Une idylle consumée au soleil de sa lâcheté et une soirée achevée aux portes de l'agonie vont toutefois inciter l'hédoniste égoïste à se ressaisir. Et de préparer bientôt un mémorable coup d'éclat, dont les retombées risquent fort de lézarder son avenir, des lendemains de fer succédant à un slogan de velours.

Adapté d'un roman à succès de **Frédéric Beigbeder**, qui apparaît ici à trois reprises, le long métrage de **Jan Kounen**, également présent devant la caméra en interné exténué, fustige le monde de la publicité avec une hargne plastique. Sa réalisation déploie en effet un éventail d'audaces esthétiques : dessin animé tragi-comique introduit tout à trac pour illustrer un gymkhana hallucinatoire, exploration d'un organisme où chemine une pastille pernicieuse, légendes affichées à l'image et conclusion gigogne avec un après-générique pittoresque témoignent ainsi d'une extravagance stylistique, où l'aisance coudoie l'outrance.

L'habite une fantaisie rosse parfois féconde, la séquence danoise renouant avec la gaillarde absurdité des courts-métrages du metteur en scène, tels *Gisèle Kérozène* et *Vibroboy*. Ajoutons que l'interprète **Jean Dujardin**, tour à tour nonchalant, suffisant, exaspérant, récalcitrant et attendrissant, ne ménage pas ses efforts pour octroyer un semblant de consistance à son ubiquiste hurluberlu. Celui-ci avance par ailleurs au rythme d'une musique mosaïque, transfigurée par l'inspiration d'**Haendel**, de **Chostakovitch**, de **Lalo Schifrin** - dont la fringante rengaine écrite pour *Le renard* porta vers les hauteurs une marque de bas - ou de **Strauss**.

Au demeurant, le long métrage partage avec ses personnages de regrettables égarements. Ainsi, la critique ne manque pas d'intelligence mais d'esprit, prompte à confondre légèreté et futilité. Car le scénario trahit une structure squelettique, sans souffle ni ressource. S'y croisent des protagonistes grimaciers, grotesques brandis avec malice pour masquer l'étroitesse des faciès qui les arborent. De plus, l'offensive ô combien légitime portée en la circonstance contre les complices du néant demeure hélas distante et puérile, au risque d'éteindre toutes ses escarmouches. En un mot, le pilori chancelle faute de pilotis, l'entreprise de démolition s'étourdissant sous ses marteaux. A ce propos, procédons sans plus attendre aux enchères : "Pour un script ambitieux autant qu'inabouti

et une satire pertinente mais fragile, mise à prix, quinze francs / Trente ! / Trente pour le général, à gauche. / Wouaf, wouaf ! / Soixante pour le basset hound dans le fond. / Quatre-vingt-dix-neuf ! / Quatre-vingt-dix-neuf pour le sumotori au premier rang. Adjugé, ventru..."

Détaché, désaxé, mais décharné, *99 francs* hérite d'un dix et demi sur vingt. Certes, l'ensemble présente avec mordant ces enfants gâtés au service d'un rêve frelaté, blottis derrière un métalangage nigaud tout en risibles anglicismes. Cependant, tact et émotion lui font cruellement défaut. Rappelons que sur le même sujet, *Le distrait*, voilà trente-sept ans déjà, n'avait nul besoin de complaisantes pestilences pour dresser un réquisitoire caustique et cocasse. Oui, l'excès voile en la circonstance certaines carences de sens. Deux scènes - le va-et-vient verbal entre le héros et son binôme, sommés de sauver une campagne en péril, ainsi que le spectacle offert par une échographie à un père au supplice - ont beau tirer leur épingle du jeu, elles ne suffiront pas à fortifier un récit pugnace mais souffreteux. Privé d'envergure narrative, l'assaut se résume donc à une charge en pantoufles contre la vanité des vacuités. Elle laissera néanmoins dans son sillage un avertissement éloquent : sus à la main qui, au nom d'un profit à tout prix, vend sa réclame à l'irréremédiable.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.